DEUXIÈME ANNÉE
N° 50



11 DÉCEMBRE 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

P.C.

Le cortège fit, dans la ville, une entrée sensationnelle... (Voir p. 3.)

RÉSULTATS DU JEU-CONCOURS

réservé aux membres du club

Troisième Série : « Le Courage »

VOICI les résultats de l'avant-dernière série de notre Jeu-Concours des messages secrets. Cette fois, il ne s'agissait plus de chanter l'automne en une phrase parfaite, ni d'expliquer ce que c'est qu'un chic type, mais bien de définir le vrai courage en une phrase de cent lettres.

Le vrai courage ! On pense à la guerre, aux aventures lointaines sur les mers et dans les airs, aux récits héroïques dont nous enrichissons nos heures de loisirs. Le courage est là, bien sûr, mais on oublie trop souvent qu'il est aussi en des événements plus modestes.

Pour peu qu'on le cherche, on le découvrira dans le cœur d'un tas de braves gens qui s'efforcent, chaque jour, d'accomplir leur tâche quotidienne le mieux possible, sans gémir ni se plaindre.

C'est ça, le vrai courage.

Parmi les nombreuses réponses qui me furent envoyées, j'en ai recueillis qui étaient excellentes — vous les lirez dans un instant — mais hélas ! j'ai découvert l'une ou l'autre définition que des parents ou des écrivains même eussent pu signer.

C'est ainsi qu'une jeune lectrice — dont je veux taire le nom — n'a pas craint de m'envoyer, comme étant son ouvrage, deux vers du poète Paul Verlaine qu'elle avait légèrement modifiés afin que je ne puisse les reconnaître.

Que c'est mal ! Quel manque de loyauté ! Et comme je voudrais que vous compreniez qu'en trompant les autres on ne se trompe que soi-même, et qu'un prix que l'on récolterait, en agissant de la sorte, ne serait qu'un prix *volé* à quelque autre qui l'aurait mérité par son effort personnel.

★

Cette fois, je n'ai pu accorder une mention spéciale à l'un ou l'autre concurrent qui m'aurait présenté une définition sinon parfaite, du moins honnête. Presque tous se sont rendus coupables, soit d'une faute d'orthographe, soit d'une erreur dans la disposition des lettres, soit d'une quelconque pécadille qui me forçait de les éliminer.

Voici donc la liste des quatre seuls gagnants de la troisième série de notre Jeu-Concours consacré à une définition originale du courage :

PREMIER PRIX : un abonnement de six mois à « Tintin » (valeur : 90 frs) décernés à Michel JEAN, 57, rue de Lausanne, Saint-Gilles (Bruxelles), pour la définition suivante :

> *Le vrai courage consiste à surmonter la peur ou la fausse honte en gardant une conduite digne de la considération de tous.*

DEUXIEME PRIX : un album de « Tintin » au choix (valeur : 60 frs) remis à Albert BOULVIN, Menufontaine, Fauvillers, pour la phrase ci-après célébrant le courage :

> *C'est une vertu vieille comme le monde qui ne s'est jamais acquise par fanfaronnade, mais par une volonté tenace et modeste.*

TROISIEME PRIX : un abonnement de trois mois à « Tintin » (valeur : 47 frs) attribué à Yvette LENTZ, 49, rue Raymond, Verviers, pour la réponse que voici :

> *Le vrai courage consiste à faire tout son devoir sans forfanterie et à rester propre en tout, malgré les mauvais exemples.*

QUATRIEME PRIX : un jeu des plus divertissant, remis à Anny VERMEULEN, 15, rue de l'Eglise, Neerpelt, pour la définition suivante :

> *Le vrai courage consiste dans la volonté ardue de vaincre, coûte que coûte, les difficultés lourdes, même insurmontables.*

Maintenant, si vous le permettez, je vous donnerai ma petite définition personnelle du courage. Je n'ai pas pris la peine de la rédiger en une phrase de cent lettres puisqu'elle est hors concours. La voici :

> *Le courage, c'est avoir une peur de tous les diables, et cependant agir comme si l'on n'avait pas peur.*

Au revoir, mes amis. Et, très bientôt, les résultats de la dernière série de notre Jeu-Concours. Patience.

Tintin



MON COURRIER

MILOU, Woluwe. — Le capitaine Haddock te remercie pour tes condoléances; mais ne t'en fais pas pour lui : il ne manque nullement de whisky !

PINCHART CHRISTIAN, Louvain. — Ton idée mérite d'être examinée. En effet, pourquoi le capitaine et le major ne donneraient-ils pas un cours public sur la marine et l'aviation ? Je leurs fais part de ta suggestion.

JANSSENS JEAN-CLAUDE, Uccle. — Tu peux toujours te procurer au bureau du journal tous les numéros de « Tintin » qui te manquent. Ecris-nous, en précisant les dates, et vire le montant que cela représente à notre C. C. P.

DE SCHAETZEN BAUDOUIN, Tongres. — Tu seras averti, dans les colonnes du journal, lorsque « Le Secret de l'Espadon » paraitra en album. Patience.

CARNOT JACQUES, Woluwe-Sint-Lambert. — Chaque fois qu'il y a une réunion des membres du Club, ceux-ci y sont invités par la voie du journal. Lis toujours attentivement la deuxième page de « Tintin ».

EVRARD WALTER, Vitrival-lez-Fosses. — J'ignore encore quand paraitra le deuxième album du journal « Tintin ». Mais tu en seras averti, rassure-toi.

ARSENE LUPIN. — Ta lettre est bien mystérieuse ! Raconter l'une de tes aventures ? Mais elles sont trop connues pour cela, voyons ! Tes livres circulent dans toutes les mains depuis longtemps.

ETRENNES !
Tous nos amis qui souscriront un abonnement ou un réabonnement d'un an entre le 15 décembre et le 15 janvier recevront gratuitement le magnifique calendrier « Tintin » pour l'année 1948.
Qu'on se le dise !

DETHIER BERNARD, Namur. — Prends patience : nous organiserons également des réunions du Club à Namur et dans d'autres villes de Belgique. Bientôt. Mon cher Angora, je te serre la « patte » gauche !

HAMES CONSTANT, Messancy. — Je ne connais pas la suite de « Corentin Feldoë ». Cependant, je suis sûr que Kim et Corentin finiront par triompher des méchants qui les entourent. Tranquillise-toi

STAS PIERRE, Saint-Servais-Namur. — Ah ! oui, un théâtre sur lequel paraitraient Teddy Bill, Blake et Mortimer, Corentin, le capitaine, tous nos amis, ce serait une belle chose ! Nous y pensons, crois-le, mais il faut attendre.

GILLET CLAUDINE, Mont-sur-Marchienne. — Passer mes vacances chez toi, dans une boucherie ! Voyons, y penses-tu sérieusement ? Mais avec Milou, après une journée, il ne resterait plus un gramme de viande ! Quant aux os...

LALOUX GUY, Dinant. — Toutes tes suggestions sont en ce moment à l'étude : papier à lettre, cartes de Nouvel-An, étiquettes, etc. Attends un peu.

BLEROT RENE, Verviers. — Tes cartes me font toujours grand plaisir. Et à Milou aussi, qui les lit par dessus mon épaule !

MAAG YVON, Schaerbeek. — Tu as perdu ton insigne ? Ce malheur est peut-être réparable. Tu as aimé le « Bataillon du Ciel » ? Ce qui me fait plaisir, c'est que ce film t'a encouragé à mieux vivre. Quant à l'erreur que tu me signales, « le lecteur intelligent aura rectifié de lui-même ». Comme tu l'as fait.

TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

ABONN.	3 *mois*	6 *mois*	1 *an*
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

Tous les albums peuvent être obtenus franco contre versement de 60 frs.

Le Recueil nº 1 de « Tintin », contre versement de 69 frs.

Les paiements s'effectuent, pour :
La Belgique : au C.C.P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles.
La France : à Tintin-Paris - Boite Postale 14.
Le Congo : à Tintin-Congo - Boite Post. 449 Léo.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER



Le prince Hagor appelle ses amis un peu à l'écart pour leur faire ses adieux.

J'ai promis aux sauvages de devenir leur chef s'ils nous secondaient dans notre lutte. Ils l'ont fait avec succès. Je dois donc tenir ma promesse...







Arrivé en ville, Imaël se rend chez un de ses amis...

Ashan notre Sultan est retrouvé et les principaux chefs des rebelles sont capturés. Rassemble une poignée d'hommes sûrs et quelques chevaux, puis va chercher notre souverain qui nous attend sur la côte au sud de la ville.











...précèdent le cortège. Bientôt le peuple envahit les maisons des traîtres, massacre leurs occupants et se livre au pillage.



(A suivre.)



COMMENT ON REALISE UN DESSIN ANIME (3).

VOUS croyez, peut-être, les amis, que les « animateurs » dont je vous ai parlé la dernière fois, dessinent à leur gré ces personnages qui nous sont devenus si familiers : Pluto, Donald Duck, Mickey, etc., qu'ils leur donnent des attitudes drôles ou des expressions touchantes en se laissant guider par leur seule imagination; qu'ils dédaignent les photographies et les modèles pour mieux laisser libre cours à leur jeu de création ! Eh bien, détrompez-vous !

Ce travail est exécuté avec un souci de la vérité et du détail qui exclut absolument toute fantaisie.

N'oubliez pas, en effet, que les personnages de dessins animés doivent faire rire. Or, pour être comique, un animal doit revêtir une expression... humaine. Si vous riez de votre petit chien, c'est précisément qu'il ne se comporte plus véritablement comme un chien mais que, par un mouvement quelconque : un hochement de tête, un regard plein d'un attention concentrée, un petit dandinement, que sais-je encore, il a, sans le vouloir, imité l'homme. Pour arriver à ce résultat, les personnages de dessins animés doivent être déformés, adaptés, en un mot : « stylisés ». Que de journées de travail, de recherches, de tâtonnements avant d'arriver, par exemple, à faire exprimer à Pluto cet étonnement un peu béat, cette mauvaise humeur, cette affectueuse gaité qui font notre joie.



Un chef-animateur au travail !

Les chefs-animateurs sont des personnages importants. Ils ne dessinent évidemment pas eux-mêmes les quelques milliers de planches nécessaires à faire un film. En principe, ils n'en réalisent qu'une sur dix : celles qui indiquent réellement un changement d'attitude, un mouvement. Les autres, ils les donnent à exécuter à des dessinateurs de second plan, qu'on appelle en anglais « in-betweeners », ce qui signifie à peu près « dessinateur d'intervalles ».

Dès qu'elles sont entièrement dessinées sur papier de soie, les planches du film sont reportées sur du celluloïd, puis coloriées. Le coloriage s'effectue sur le verso du « trait noir », de manière que les lignes fragiles et minces qui marquent les contours ne courent aucun danger d'être noyées sous la couleur.

Après quoi, on photographie le tout à l'aide d'une caméra pareille à celle qui est employée pour les films ordinaires.

Et le dessin animé est prêt à être projeté !

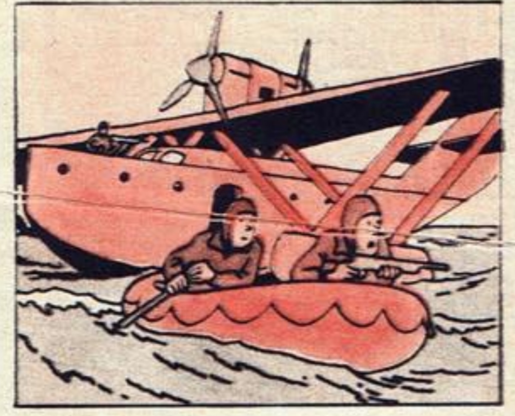
La réalisation d'un court métrage comme vous en voyez souvent avant la projection du grand film, demande, en moyenne, de quatre-vingt-dix à cent jours de travail.

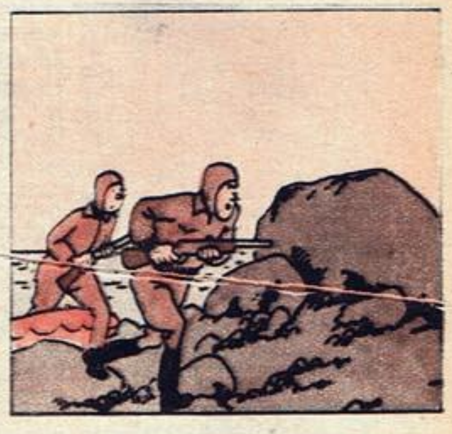
RAPPELEZ-VOUS !... qu'une séance de cinéma pour les amis de Tintin aura lieu :

au « CAMEO » de Namur, 49, rue des Carmes, le dimanche 14 décembre, de 10 à 12 heures;

au « MODERN » de Liège, 1, rue Sainte-Walburge, le jeudi 18 décembre, de 14 h. 30 à 16 h. 30.













— PREVIENS NEW-YORK QUE NOUS AVONS RETROUVE LA PETITE ZETTE ET LE TANK, ET DEMANDE-LEUR DE NOUS ENVOYER UN BATEAU AVEC TOUT LE MATERIEL NECESSAIRE POUR EMBARQUER L'APPAREIL... MESSAGE CHIFFRE, HEIN ? ON NE SAIT JAMAIS...





— MAIS RASSURE-TOI ! DANS QUELQUES JOURS, LES SAVANTS AURONT TROUVE, GRACE A L'ETUDE DE L'AMPHIBIE, LES MOYENS DE LUTTER EFFICACEMENT CONTRE CES BANDITS... ET ALORS NOUS DELIVRERONS TON FRERE...





VOULEZ-VOUS, mes amis, un petit exemple frappant des effets de la « persistance rétinienne » ? Prenez en main une cigarette bien allumée, et faites un moulinet rapide, dans l'obscurité. Que voyez-vous? Un cercle lumineux, ou au moins une partie de cercle, si vous ne tournez pas assez vite. Celà provient de ce que, pendant un seizième de seconde, votre cigarette parcourt une bonne partie du cercle, sinon le cercle tout entier; donc le point lumineux que vous avez vu en un endroit quelconque ne s'efface de votre rétine que lorsque vous l'avez déjà vu en un grand nombre d'autres endroits.

Revenons, d'ailleurs, au bras tendeur de la machine à coudre, dont je vous ai parlé. En un certain point de sa course, il s'arrête un peu, mettons durant 1/50 de seconde. Moins d'un seizième de seconde plus tard, il s'arrête de nouveau pendant 1/50 de seconde et, à ce moment-là, la vue précédente n'est pas encore effacée de votre rétine; l'effet visuel est le même que si le bras n'avait pas quitté sa position première.

Comment ce phénomène est-il applicable au cinéma?

Il suffit que nous prenions, d'un objet en mouvement, une série de photos instannées, à raison de 16 photos par seconde. Ces photos sont projetées sur un écran, mais **chacune séparément** et **parfaitement arrêtée**, à raison également de 16 par seconde. Notre œil perçoit donc séparément des vues fixes, sans mouvement. Mais une nouvelle vue fixe lui est présentée juste au moment où l'image précé-

... DU MYSTÈRE

... Jo, Zette et Jocko



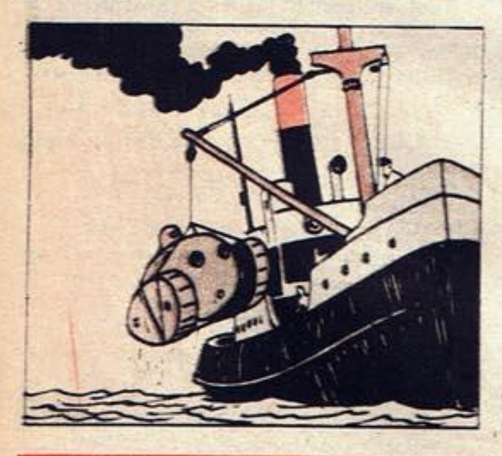














(A suivre.)

dente s'efface de sa rétine. L'œil n'a donc pas le temps d'apercevoir l'interruption (l'obscurité complète), qui s'est produite pendant le changement des images. Il lui semble que la vue ne change jamais, mais que ce sont les objets qui se déplacent sur cette image.

Depuis le début du cinéma, depuis le premier appareil des frères Lumière, par conséquent, les films ont été pris à raison de 16 images par seconde. Vous imaginez aisément la complication et la précision des appareils nécessaires; vous voyez surtout les mètres et les kilomètres de film qu'il faut acheter et « travailler » pour obtenir une projection assez longue. Il est donc compréhensible que pendant si longtemps, par économie de pellicule, on n'ait pas dépassé les 16 vues par seconde.

Cette cadence a duré aussi longtemps que le cinéma muet, et elle est encore conservée pour le cinéma muet d'amateur, en petits formats.

Mais, phénomène curieux, c'est l'adoption du film sonore qui a tout changé. Pour des raisons techniques se rapportant à la bande sonore, et que nous verrons un peu plus tard, on a augmenté la vitesse de déroulement des films, et on est passé à 24 vues par seconde. Et, du même coup, la projection est devenue beaucoup meilleure. En effet, au lieu de rester juste à la limite de la persistance rétinienne, on la dépasse largement, et les mouvements sont moins saccadés, plus naturels; on dit, erronément, que la fixité de la projection a augmenté.

Evidemment, il faut maintenant cinquante pour cent de pellicule en plus, pour une même durée de projection. Mais ce point de vue n'a, pour le cinéma industriel, aucune importance en regard de la meilleure qualité.

T. Tournesol



BOITE AUX LETTRES

« L'AFRICAIN » d'Uccle. — Ton enthousiasme me fait plaisir. De tous les titres que tu m'énumères, je détache « Le Monde Perdu » de Conan Doyle. C'est un roman d'aventures passionnant. « Le Bout du Fleuve » de Curwood et « Le Blocus » d'Erckman-Chatrian sont eux aussi de fort bons livres. Quant à « La Petite Fadette », mon Dieu, lis-le si tu veux, mais à mon humble avis, c'est plutôt... fade !

C. HAMES, Avenue Dailly, Bruxelles. — « Le Mouron Rouge » et « Mam'zelle Guillotine » sont excellents et d'une lecture très attachante. « Polyanna à Hollywood » fait partie de toute une série de romans mettant en scène la même héroïne. Il n'en est malheureusement pas le meilleur titre. En ce qui concerne les deux romans de Maurice Leblanc et « Les vertes années » de Cronin, ces ouvrages étant écrits pour des adultes, je ne puis normalement te les conseiller. Des trois, c'est sur le dernier que tu porteras ton choix, si, toutefois, tes parents t'y autorisent.



« TINTIN » A LU POUR VOUS...

Les Editions Casterman de Tournai viennent de nous faire parvenir un lot important de leurs dernières publications. Nous comptons parler de chacune d'elles en détail car elles en valent la peine, tant pour la haute tenue de leur présentation que pour la qualité des textes.

Voici déjà quelques titres que nous vous recommandons chaleureusement.

Dans la collection « Le Rameau Vert », Editions Casterman, Tournai. « Siri au Spitzberg » par Estrid Ott. Ce récit, alertement mené, nous conte l'existence mouvementée d'une jeune Norvégienne dans les mines du Spitzberg et les glaces du grand Nord.

« Les Fils de Mafeking » par S.-N. Holck. Roman brodé sur l'un des épisodes les plus bouleversants du long conflit qui mit aux prises Boers et Anglais.

« L'Homme à la Cape », par Marc Eer. « Policier » très attachant, dont le genre nouveau plaira certainement à nos lecteurs.

« Amnorix le Carnute » et « Quand le monde était Rome » par R.-A. Hedoin. Deux récits ayant pour cadre le prestigieux empire romain. Aussi passionnants qu'instructifs.

Dans la collection des « Albums de l'âge d'or », Edition Casterman, Tournai. « La Belle au Bois Dormant » et autres contes de Perrault, racontés par Jeanne Cappe et illustrés par H. Schaeffer.

« Blanche-Neige » et autres contes de Grimm, racontés par Jeanne Cappe et illustrés par J.-L. Huens.

On ne sait que louer davantage dans ces magnifiques albums, de leur présentation, de la manière familière et attachante dont sont racontés ces contes immortels, de la délicatesse et du coloris exquis des illustrations ! Voilà une lecture idéale pour tous les lecteurs de « Tintin » qui ont gardé ce goût si précieux du merveilleux !



LA VALLÉE DE LA PEUR

PAR A. CONAN DOYLE

PREMIERE PARTIE

—

LE DRAME DE BIRLSTONE

I. — L'AVERTISSEMENT

J'INCLINERAIS à croire..., dis-je.

— Moi aussi, fit Sherlock Holmes, avec impatience.

Je me considère comme le plus endurant des hommes; mais cette façon narquoise de m'interrompre me chiffonna, je l'avoue.

— En vérité, Holmes, répliquai-je d'un ton sévère, vous êtes bien agaçant parfois.

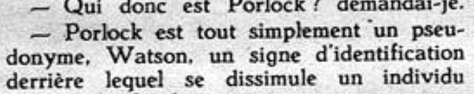
Il ne me répondit pas; il s'abîmait dans ses pensées. Son déjeuner, posé devant lui, attendait qu'il y touchât. Le front appuyé contre une main, il regardait fixement la feuille de papier qu'il venait de retirer de son enveloppe. Portant l'enveloppe à la lumière, il l'examina sous toutes ses faces.

— C'est l'écriture de Porlock, fit-il rêveur. Je ne puis guère douter que ce ne soit l'écriture de Porlock, bien que je ne l'ai vue que deux fois : il y a là un « y » dont je reconnais l'arabesque. Mais si l'écriture est de Porlock, il s'agit d'une affaire grave.

Holmes s'adressait moins à moi qu'à lui-même. Cependant ma mauvaise humeur ne tint pas contre l'intérêt qu'éveillaient ses paroles.

— Qui donc est Porlock? demandai-je.

— Porlock est tout simplement un pseudonyme, Watson, un signe d'identification derrière lequel se dissimule un individu fuyant et fertile en ressources. Cet individu m'avisa, dans une précédente lettre, qu'en réalité il s'appelait différemment, et qu'il me mettait au défi de le dépister entre les millions de gens qui peuplent Londres. Son importance ne tient pas à sa personne, elle lui vient de l'homme considérable auquel il touche de près. Ce qu'est pour le requin le poisson qu'on appelle pilote, ce qu'est le chacal pour le lion, voilà ce qu'est Porlock, insignifiant compagnon d'un être formidable. Que dis-je, formidable? Sinistre, Watson, éminemment sinistre. Et c'est en quoi il m'intéresse. Vous n'avez jamais entendu parler du professeur Moriarty?



— Le fameux criminel scientifique, connu de toute la pègre, et...

J'allais dire : « Et totalement ignoré du public. » Holmes ne me laissa pas achever : « Hé, là! Watson, murmura-t-il, doucement, je vous prie! Vous avez la plaisanterie un peu forte. Je ne vous savais pas ce genre d'humour, dont il sied que je me garde. En traitant Moriarty de criminel, vous le diffamez aux yeux de la loi. Chose merveilleuse. Jamais homme ne sut mieux concevoir un plan, organiser une machination diabolique. Il est le cerveau de tout un monde souterrain, ténébreux; un pareil esprit eût pu faire ou défaire la destinée des peuples. Mais il encourt si peu le soupçon, il défie si bien la critique, il se conduit et s'efface de telle sorte que ce serait assez des quelques mots que vous venez de prononcer pour qu'il vous traînât devant la cour d'assises et qu'il en obtînt, à titre de dommages-intérêts, un an de vos revenus. N'est-il pas l'auteur célèbre des *Dynamiques de l'Astéroïde*, ce livre dont on a dit, tant il plane haut dans les régions des pures mathématiques, que la presse scientifique n'a pas un écrivain capable d'en rendre compte? Est-ce là un homme à traiter comme vous le faites? Vous joueriez le rôle du médecin qui extravague, et celui du professeur que l'on calomnie : connaissez mieux le génie, Watson. N'empêche que, si je n'ai pas trop à m'occuper de moindres personnages, notre jour viendra.

— Puissé-je vivre assez pour le voir! m'exclamai-je dévotement. Mais vous parliez de Porlock?

— Ah! oui. Porlock, ou le soi-disant Porlock, est un anneau de la chaîne qui va jusqu'à Moriarty. Entre nous, cet anneau, assez éloigné du point d'attache de la chaîne, n'est pas des plus solides. Autant que j'ai pu m'en assurer, il en constitue la seule faiblesse.

— Mais une chaîne n'a jamais que la force de son anneau le plus faible.

— Très juste, Watson. De là, l'extrême importance de Porlock. Conduit par de vagues aspirations vers le bien, stimulé de temps en temps par le judicieux envoi d'un billet de dix livres que je trouve moyen de lui faire parvenir, il m'a, une ou deux fois, fourni de ces informations prémonitoires, d'autant plus utiles qu'elles permettent non de châtier le crime, mais d'en prévenir l'accomplissement. Nul doute que la communication que j'ai là ne soit précisément de cette espèce. Il ne s'agit que d'en trouver le chiffre.

Tout en parlant, Holmes, du plat de la main, lissait le papier sur son assiette vide. Je me levai, et, me penchant sur lui, je regardai la singulière inscription suivante :

534 C2 13 127 36 31 4 17 21 41
DOUGLAS 109 293 5 37 BIRLSTONE
26 Birlstone 9 127 171

— Qu'en pensez-vous, Holmes?

— Qu'il y a là un message chiffré.

— A quoi sert d'envoyer un message chiffré quand on n'en a pas donné le chiffre?

— A rien... dans le cas présent.

— Pourquoi dites-vous : dans le cas présent?

— Parce qu'il y a bien des chiffres que je lirais aussi facilement que les signes conventionnels des petites annonces. Ces devinettes naïves des petites annonces amusent l'intelligence sans la fatiguer. Ici, le cas est différent. Les chiffres du message se réfèrent évidemment à certains mots d'une certaine page dans un certain livre. Tant qu'on ne m'aura pas désigné la page et le livre, je suis désarmé.

— Mais que viennent faire, au milieu des chiffres, les mots « Douglas » et « Birlstone » en toutes lettres?

— Soyez sûr qu'ils ne figurent pas dans la page en question.

— Alors, pourquoi ne pas indiquer le livre?

— Votre finesse naturelle, mon cher Watson, et ce bon sens avisé qui font le délice de vos amis vous empêcheraient certainement d'enfermer sous une même enveloppe un message chiffré et son chiffre. Que le pli vînt à s'égarer, vous seriez perdu. Au contraire, mettez sous deux enveloppes distinctes le chiffre et le message : l'une ou l'autre pourra se tromper d'adresse sans qu'il en résulte rien de fâcheux. Le second courrier doit être distribué; je m'étonnerais s'il ne nous apportait une lettre expli-



Portant l'enveloppe à la lumière, il l'examina sous toutes ses faces. « C'est l'écriture de Porlock, dit-il, rêveur... »

cative, ou, ce qui est probable, le volume auquel nous renvoient les chiffres.

Holmes calculait juste. Quelques instants plus tard, Billy, le petit domestique, entrait, portant la lettre que nous attendions.

— Même écriture, me fit observer Holmes en ouvrant l'enveloppe. Et, cette fois, la lettre est signée ajouta-t-il d'une voix triomphante quand il eut déplié la feuille. Allons, tout va bien, Watson !

Pourtant, à mesure qu'il lisait, je vis son front se rembrunir.

— Ah, sapristi ! Comment aurais-je prévu ça ? Je crains, Watson, que nous n'ayons espéré trop vite. Pourvu qu'il n'arrive à ce Porlock rien de fâcheux ! Voici ce qu'il m'écrit :

« Cher Monsieur Holmes.

« Je n'irai pas plus loin dans cette affaire, ça devient dangereux. Il me suspecte. Je vois qu'il me suspecte. Il m'a surpris au moment où, pour vous envoyer la clef du chiffre, je venais d'écrire votre adresse sur cette enveloppe. Je n'ai eu que le temps de la faire disparaître. Mais je lisais le soupçon dans ses yeux. Veuillez brûler le message chiffré, qui ne peut plus vous être utile.

« Frédéric Porlock. »

Assis devant le feu, les sourcils froncés, tournant et retournant la lettre entre ses doigts, Holmes demeura un moment absorbé dans une contemplation muette.

— Après tout, il n'y a peut-être rien au fond de cet incident. Rien que le trouble d'une conscience coupable. Se sachant un traître, Porlock aura cru lire son acte d'accusation dans les yeux de l'autre.

— L'autre, c'est, je présume, le professeur Moriarty ?

— En personne. Quand un des gens de la bande dit simplement « Il », vous savez ce que cet « Il » veut dire, et tous s'y reconnaissent.

— Que faire ?

— Hum ! vous m'en demandez beaucoup. On n'a pas contre soi le premier cerveau de l'Europe, et servi par toutes les forces des ténèbres, sans qu'il en puisse résulter mille conséquences. Bref, notre ami Porlock ne se possède plus. Comparez l'écriture de sa lettre avec celle de l'enveloppe, écrite, vous vous en souvenez, avant qu'il se fût laissé surprendre : celle-ci est ferme, nette; celle-là est à peine lisible.

— Qu'avait-il besoin d'écrire la lettre ? Pourquoi ne s'en tenait-il pas à sa première communication ?

— Parce qu'il craignait que dans ce cas je ne fusse tenté d'aller aux renseignements, ce qui l'exposait à des ennuis.

— En effet, dis-je.

Alors, ayant considéré le message chiffré :

— Il est affolant, continuai-je, de songer que cette feuille peut contenir un secret d'importance, et qu'il n'existe pas un moyen humain de le lui arracher.

Sherlock Holmes avait repoussé son déjeuner toujours intact, pour allumer sa détestable pipe, compagne ordinaire de ses méditations.

— Qui sait ? fit-il, se renversant sur son siège et regardant le plafond. Peut-être certains indices auront-ils échappé à votre esprit machiavélique. Examinons le problème à la lumière de la raison. Cet homme se réfère à un livre : nous avons là un point de départ.

— Assez vague.

— Tâchons de le serrer de près. Plus j'y concentre mon esprit, moins le mystère me semble impénétrable. Quelles indications avons-nous au sujet du livre ?

— Aucune.

— Vous exagérez. Le message, n'est-ce pas, commence par le chiffre **534**. Nous pouvons, à titre d'hypothèse, admettre que ce **534** désigne la page à laquelle on se réfère. Donc, notre livre est déjà un gros livre : premier point acquis. Et sur la nature de ce livre, quelles autres indications avons-nous ? Le chiffre suivant, c'est un C majuscule accouplé à un **2**. Qu'en pensez-vous ? Watson.

— J'en pense que C2 signifie « Chapitre deuxième ».

— Ce n'est guère probable. Vous conviendrez avec moi que, le numéro de la page étant connu, peu importe le numéro du chapitre. Sans compter que si, à la page **534**, nous sommes encore au chapitre II, le premier est d'une longueur vraiment intolérable.

— J'y suis : deuxième colonne ! m'écriai-je.

— A la bonne heure, Watson. Vous vous distinguez, ce matin. Ou je me trompe bien, ou il s'agit, en effet, de la deuxième colonne.

Nous commençons donc à entrevoir un gros livre imprimé sur deux colonnes, dont chacune est d'une longueur considérable, puisque l'un des mots désignés dans le document porte le numéro **293**. Avons-nous atteint la limite de ce que peut suggérer la raison ?

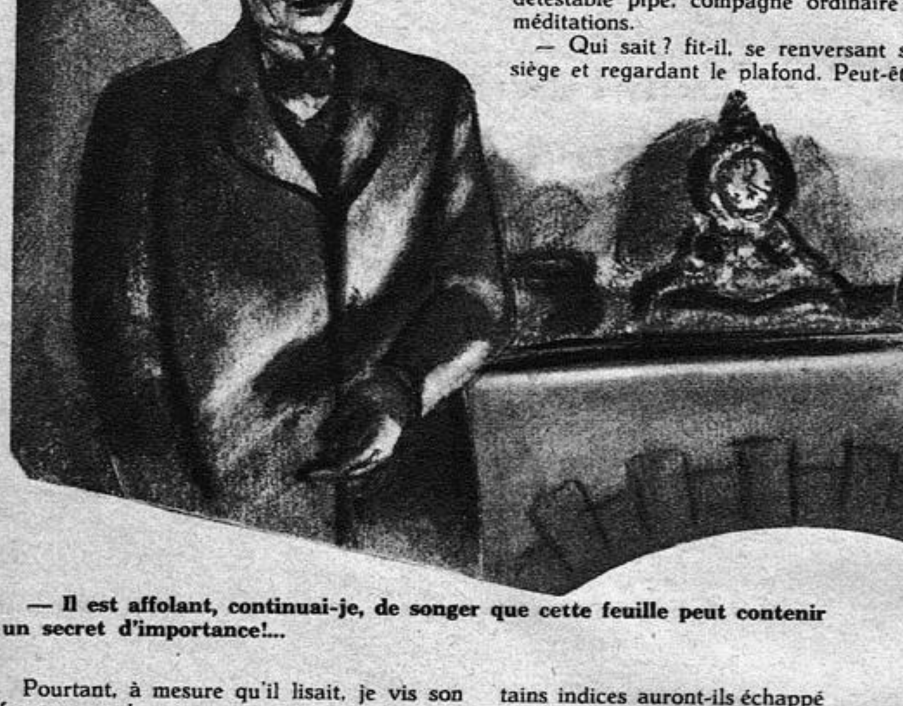
— Je le crains.

— Vous vous faites injure. Encore un éclair, Watson, encore un effort d'imaginative ! Le livre eût été un ouvrage peu courant qu'on n'eût pas manqué de me l'envoyer. Au lieu de cela, Porlock, avant qu'on dérangeât ses projets, ne songeait qu'à m'envoyer sous cette enveloppe la clef du chiffre. Il nous le dit dans sa lettre. Donc, le livre est de ceux qu'il pensait que je trouverais sans peine. Il avait ce livre et supposait que je l'avais aussi. Conclusion : c'est un livre des plus répandus.

— Tout cela me paraît très vraisemblable.

— Ainsi, le champ de nos recherches se réduit à un gros volume imprimé sur deux colonnes et d'un usage courant.

— La Bible ! triomphai-je.



— Il est affolant, continuai-je, de songer que cette feuille peut contenir un secret d'importance!...

— Bien, Watson; mais pas tout à fait assez bien. Car il n'y a guère de livre, je suppose, dont les compagnons de Moriarty fassent moins leur livre de chevet. D'ailleurs, les éditions de l'Ecriture sont trop nombreuses pour qu'il en existe deux ayant la même pagination. L'ouvrage qui nous occupe est forcément d'un type unique, et Porlock sait que la page **534** de son exemplaire concorde avec la page **534** du mien...

(A suivre.)

Illustrations de Edmond-T. Germain.

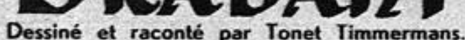


LES NOUVELLES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
LE TEMPLE DU SOLEIL
TEXTES ET DESSINS DE HERGÉ
Et voilà !
Bien. A mon tour maintenant.
Tonnerre de Brest! Il s'agit d'avoir le pied marin!
Mille sabords ! Ma casquette !
Au nom du Ciel, lachez cette casquette, capitaine ! Vous allez tomber !
Jamais de la vie ! J'y tiens, moi, à ma casquette!
Ouf ! Ça y est !
A moi, maintenant.
Allons, Milou, tiens-toi tranquille : nous y sommes...
Wouaaah !
CRAC
?
Horreur !...
HERGÉ

(A suivre.)



Geneviève de Brabant



Dessiné et raconté par Tonet Timmermans.



Mais le jeune Robert écarta bientôt cette pensée; il prit le document et le remit à Siegfried sans parler de sa découverte.



Après plusieurs jours de marche, le cortège atteignit la ville de Trêves, richement pavoisée.



Les enfants de la cité offrirent des fleurs à Geneviève qui les accepta avec un gracieux sourire.



Les jeunes époux furent accueillis par l'évêque Egbert, et reçurent la bénédiction du prélat.



Puis, ils se dirigèrent vers Oftendich, juché sur un rocher à quelque distance de la ville.



Toutes les salles du château étaient décorées, les tables étaient dressées et aux murs pendaient de splendides tapis.



A côté de sa chambre, Geneviève trouva un jardin tapissé de fleurs multicolores.



Greta lui souhaita la bienvenue et lui offrit un présent magnifique en gage de son amitié et de son dévouement.



Bientôt, s'étant aperçu que Golo était insolent et cruel envers les occupants du château, Geneviève commença d'éprouver pour lui une profonde répugnance.

(A suivre.)

ROB ROY MAC GREGOR

(Adapté de Walter Scott par Jacques Laudy.)

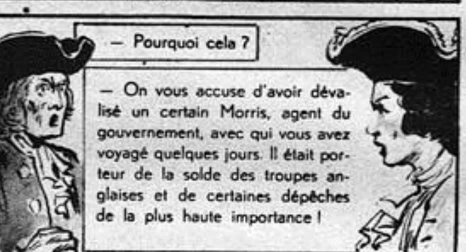












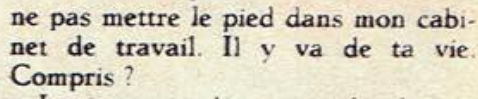






(A suivre.)

LOUIS LE SORCIER



AH ! qu'il faisait chaud !... Le soleil frappait d'aplomb et l'air immobile brûlait. Les cigales chantaient sous les herbes sèches... Pas une âme en vue.

Mais voici qu'apparut, au détour du chemin, un jeune garçon épuisé, traînant les pieds dans la poussière.

« Mon Dieu ! soupira-t-il, que je suis à plaindre, et que mon oncle est cruel !... Me chasser ainsi !... Va ! gagne ton pain !... C'est facile à dire, mais je n'ai pas de métier !... »

Et il continua naïvement, s'attendrissant sur son propre sort :

« Pauvre Louis ! Pauvre orphelin !... »

Poursuivant sa route, il s'engagea sous de frais marronniers, mais il s'arrêta bientôt, plein d'espoir, car, au delà d'une haute grille, il venait d'apercevoir les tourelles d'un joli château. Sans hésiter, il s'en alla sonner à la porte.

Un seigneur tout vêtu de noir ouvrit. Il était décharné à faire peur et ses yeux brillaient d'un feu singulier.

— N'auriez-vous pas quelque travail à me confier ? demanda Louis avec son sourire le plus aimable.

— C'est selon, répondit le châtelain. Es-tu docile ?

— Assurément.

— Fort ?

— Passablement.

— Actif ? Diligent ?...

— Je le crois.

— C'est bien... Entre. J'ai justement besoin d'un valet. Je t'engage.

Vous pensez si Louis était heureux !

Mais il ne tarda pas à déchanter lorsque, s'étant mis à la besogne, il vit que l'entretien du château tout entier lui incombait, qu'il n'y avait là personne qui l'aidât, et que son maître était dur, exigeant et brutal. C'était un vrai tyran que cet homme-là, et qui maniait supérieurement la canne, comme le malheureux Louis s'en aperçut dès sa première révolte.

— Et je te déconseille fortement de me quitter ! ajouta-t-il, tandis que sa victime se frottait les endroits endoloris, car tu apprendrais à tes dépens que je saurais te rattraper, fût-ce au bout du monde !...

Louis se le tint pour dit et continua de servir, bien à contre-cœur, cet homme si persuasif. Huit jours s'écoulèrent ainsi, coupés de corrections que son maître semblait prendre grand plaisir à lui administrer, quand un matin, il l'appela.

— Ecoute-moi bien, dit-il. Il faut que je parte en voyage. Aie donc soin du château durant mon absence. Que je trouve tout en ordre à mon retour. Mais fais bien attention de ne pas mettre le pied dans mon cabinet de travail. Il y va de ta vie. Compris ?

Louis promit, bien entendu, de suivre ces instructions à la lettre; mais à peine le seigneur avait-il disparu au grand galop de son cheval, qu'il pénétrait dans la pièce interdite.

C'était là, lui sembla-t-il, l'endroit le plus normal du monde, gai même, à cause du soleil qui allumait les ors des nombreux livres tapissant toute une muraille. Les titres étrangement biscornus, étaient totalement illisibles.

Louis tira à lui l'un des lourds volumes et y jeta les yeux. Impossible de déchiffrer quoi que ce soit. Il en prit un autre, sans meilleur résultat.

Mais un troisième lui donna un coup au cœur, car à peine l'avait-il posé sur la table, qu'il s'ouvrit de lui-même, sans bruit. Comme il restait là un instant, cloué de terreur, il lut au vol une formule cabalistique qui permettait à son possesseur de se changer en animal ou en n'importe quel objet ! Comprenant alors que son terrible maître était un sorcier, Louis prit ses jambes à son cou et courut chez son oncle.

Celui-ci le reçut fraîchement, car c'était un méchant homme.

Mais lorsque Louis lui eut raconté son aventure, il se radoucit subitement :

— C'est un fameux secret que tu as surpris là, dit-il. Voici ce que tu vas faire : tu vas te transformer immédiatement en un beau bœuf. J'irai te vendre au marché, après quoi, tu reprendras ta forme humaine, et nous recommencerons. Ainsi, je deviendrai vite riche...

— Mais, mon oncle, je ne puis faire cela, ce serait malhonnête !

— Ah ! garnement, tu oses discuter ? Oublies-tu ce que tu m'as coûté depuis la mort de tes parents ?... Tiens, attrape !...

Et il appliqua à son neveu un soufflet qui lui tira les larmes des yeux.

— Et maintenant, obéis !!!

Résigné, le jeune homme prononça la formule magique et se changea aussitôt en un bœuf magnifique au pelage immaculé.

— Voici, dit-il. Mais, mon oncle, n'oubliez surtout pas de reprendre mon licou dès que je serai vendu, sinon il me serait impossible de revenir à ma réelle apparence quand je le jugerai bon...

(A suivre.)

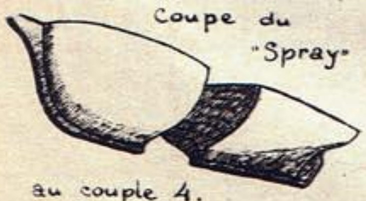




ENFIN, on trouve toujours sur un bon plan de bateau un autre petit dessin, qui se compose d'élégantes courbes paraissant sortir d'une double ligne verticale, comme les pétales d'un jolie fleur autour de la tige. Ce sont les « COUPES VERTICALES ».

Cette petite figure, qui ne représente peut-être encore rien pour vous, renferme le secret de la forme si élégante et si parfaite de la coque du bateau ; c'est le fruit de pas mal de siècles d'expérience. Je vais vous en donner l'explication ; suivez-moi bien !

La coque se compose de deux côtés semblables, symétriquement. Il suffit donc de connaître une moitié de la coque, c'est à dire ce qui se trouve de part et d'autre d'un axe passant exactement au milieu de l'épaisseur de la quille, du gouvernail, de la guibre et du pont. Cet axe est figuré verticalement, avec l'épaisseur de la quille. La partie du dessin à droite de cet axe correspond habituellement à l'avant de la coque, jusqu'à l'endroit le plus gros ; la partie de gauche se rapporte généralement à l'arrière, depuis l'endroit le plus



gros, qu'on appelle le « MAITRE BAU », ou, plus simplement le « MAITRE ». Quant aux numéros que portent ces courbes, ils correspondent aux numéros des lignes verticales tracées sur la vue en élévation, lignes qui semblent découper la coque en tranches. Voici comment et pourquoi ces numéros correspondent entre eux.

Supposons que vous ayiez en mains la moitié de la coque du SPRAY, que vous auriez coupée en deux comme un poisson frit. Vous aurez deux parties symétriques ; vous laisserez l'une d'elles de côté, pour suivre mon explication sur l'autre. Si maintenant, vous armant d'une scie, vous coupez la proue de la demi-coque restante, en suivant la ligne n° 1 de la vue en élévation (Tintin n° 47), et si vous regardez bien en face la tranche que vous venez de débiter, que verrez-vous ? — La forme de la coupe n° 1, à droite de l'axe, sur la petite figure en question. Si vous coupez encore la même demi-coque à l'endroit de la ligne n° 2, la tranche sera plus grosse, et correspondra cette fois exactement à la coupe n° 2. Et ainsi de suite, jusqu'à l'arrière, en passant des coupes de droite à celles de gauche de cette mystérieuse figure.





LE SAVIEZ-VOUS ?...

LE POISSON-ECUREUIL

Il existe en Malaisie un poisson fort curieux, connu sous le nom savant de « périophthalmus schlosseri ». A marée basse, cet animal s'ébat joyeusement dans la boue, sans paraitre le moins du monde mal à l'aise. Il lui arrive même de grimper aux arbres en quête d'insectes à se mettre sous la dent. Les ascensions de ce genre lui sont facilitées par ses fortes nageoires en forme de moignons de pattes. Il parvient ainsi à atteindre des hauteurs assez considérables. N'est-ce pas extraordinaire ?



TRAGIQUE MALENTENDU.

En 1851, lors du coup d'Etat qui devait faire de Louis Napoléon, l'empereur des Français Napoléon III, une estafette vint dire au Comte de Saint-Armand, commandant de la garde, que le peuple de Paris devenait menaçant. L'officier embarrassé dans une quinte de toux et sans même avoir écouté ce qu'on lui disait, s'exclama entre deux hoquets :

— Ma sacrée toux !...

L'estafette comprit : « Massacrez tout ». L'ordre d'ouvrir le feu fut donné immédiatement et plusieurs milliers d'êtres humains périrent à la suite de ce malheureux quiproquo.

LE CID IMMORTEL.

Non content d'avoir conduit maintes fois ses troupes à la victoire, le Cid, ce guerrier légendaire de la vieille Espagne, voulut encore les galvaniser par sa présence après qu'il fut mort. On raconte que conformément à ses dernières volontés, son cadavre embaumé fut attaché à la selle d'un cheval et placé à la tête de l'armée espagnole qui s'avançait aux devants du roi Bucar et de ses hordes de Maures. Ce fut la dernière grande victoire du Cid.

EN BREF.

— C'est Benjamin Franklin qui inventa l'harmonica.

— Heinrich Noste, musicien autrichien, est parvenu à jouer au piano plusieurs airs passablement compliqués avec... sa langue.

UN EMPEREUR BATAILLEUR.



C'est l'empereur Commode qui régna sur Rome de 161 à 192. IL REMPORTA 1031 victoires dans des combats de gladiateurs. Sa force physique était telle qu'il commanda au monde de le vénérer comme une émanation du dieu Hercule. Il mourut des mains d'un lutteur qui, encore plus fort que lui, parvint à l'étranger.

ENCORE UNE BONNE NOUVELLE !
A l'occasion des fêtes de la Noël, « Tintin » publiera le Jeudi 25 Décembre un magnifique numéro spécial, sur 24 PAGES.
Dès à présent, retenez-le chez votre marchand habituel.

PROBLEMES DU N° 48 (solutions)

UN PONT EMBARRASSANT.

Pendant qu'il traverse le pont, Pierre ne cesse pas de jongler avec les boules de billard ; de cette manière l'une d'elle reste toujours en l'air et la charge maxima supportée par le pont n'excède pas 100 kgs.

SIMPLE CALCUL.

Aucun, car au fur et à mesure que la mer monte le bateau monte aussi et, avec lui, l'échelle de corde.



Du rang des pays dans l'émission du premier-timbre-poste. (2)

★ En 1856, premiers timbres de l'état allemand de Mecklembourg-Schwerin, de la Finlande, du Mexique, de Corrientes (Argentine), de l'Uruguay et de l'île Sainte-Hélène.

★ En 1857, viennent le Pérou, le Natal et Terre-Neuve.

★ En 1858, la Russie, le Royaume de Naples, la Roumanie (Moldavie), l'Argentine, Buenos-Ayres et Cordoba.

★ En 1859, Hambourg, Lübeck et le royaume des Deux Siciles, Romagne, les îles Ioniennes, l'émission générale des colonies françaises, Bahamas, la Colombie, le Vénézuela.

★ En 1860, la Pologne, Malte, la Nouvelle Calédonie, la Colombie, britannique et Vancouver, le Queensland, les colonies anglaises de la Jamaïque, de Sainte-Lucie et de Sierra-Léone, Libéria.

★ En 1861, la Grèce, le Royaume de Naples, Bergedorf, les Etats Confédérés d'Amérique et les colonies anglaises de Saint-Vincent, Grenade, Névis et l'île du Prince Edouard.

★ En 1862, le Royaume d'Italie, Antigua ,Costa-Rica, Nicaragua, Hong-Kong.

★ En 1863, Bolitad (Colombie) ; Wenden et la Turquie.

★ En 1864, Holstein-Mecklembourg-Strelitz, Inde Néerlandaise South.

★ En 1865, Schezwig, République Dominicaine, Equateur, Changhaï, Bermudes.

★ En 1866, Serbie, Egypte, Honduras, Equateur, Shanghaï, Bermudes.

★ En 1867, Heligoland, Iles de Turk, Malacca, Salvador, Bolivie.

★ En 1868, Allemagne du Nord, Açores, Madère, Orcage, Fernando-Po, Antioquia.

★ En 1869, Cambie, Transvaal, Iles Saint-Thomas, et Prince, Saravak, Haïderabad.

★ En 1870, Alsace-Lorraine, Saint-Christophe, Paraguay, Cundinamaroe, Tolima, Angolas, Afghanistan, Iran, Iles Fidji.

★ En 1871, Hongrie, Guatémala, Japon, Inde Portugaise.

★ En 1872, Empire d'Allemagne.

★ En 1873, Islande, Curaçao, Surinam.

★ En 1874, Monténégro, Dominique, Lagos.

★ En 1875, Côte d'Or.

Fr. DEPIENNE.







TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES PAR LE RALLIC











— NOS CHEVAUX ONT ETE TUES. NOUS AVONS RAMASSE QUELQUES « RIFLES » AINSI QUE DES MUNITIONS, ET NOUS AVONS DECIDE DE RESISTER A L'ABRI DE CE VIEUX FOURGON ABANDONNE.













— NOUS N'AVONS PLUS QU'UNE RESSOURCE POUR BATTRE EN RETRAITE : LE CHARIOT... IL TRANSPORTERA MISS OLIVIA ET LES HOMMES DEMONTES...



(A suivre.)

CHANGER la face du MONDE !...

BOULEVERSER la distribution des terres et des eaux, retrécir ou allonger les continents, assécher des mers, c'est un rêve que les hommes ont toujours caressé ! Ne pourront-il jamais le réaliser ? Ce n'est pas dit ! Les progrès de la technique moderne permettent d'accomplir tant de miracles ! D'ailleurs, nos voisins et amis les Hollandais ne nous ont-ils pas prouvé, il y a quelques années, qu'avec de l'intelligence, de la ténacité et des moyens énergiques, on arrive à tout ? Ecoutez plustôt leur histoire.

Par une nuit de gros temps, en l'an 1284, les digues qui protégeaient la Frise hollandaise cédèrent sous la poussé infernale des éléments. La mer se rua sur des centaines d'hectares fertiles, engloutissant soixante-douze bourgs et faisant périr dix mille personnes. Durant plus de six cents ans, les choses restèrent dans cet état. Le Zuiderzee était devenu une mer nationale. Certains esprits chimériques songeaient bien à l'assécher et à reconquérir pour l'agriculture les bonnes terres qu'elle recouvrait, mais le projet était si vaste que pas une personne sensée n'y pensait sérieusement. Cependant, en 1918, un ingénieur du nom de Lely, mit au point un plan fort précis. Il s'agissait de réduire progressivement, méthodiquement, la surface du golfe par un procédé de desséchement fractionné que l'on réaliserait en cinq étapes. A l'aide de solides digues intérieures, on sépara quatre grands bassins de 20,000, 53,000, 56,000 et 95,000 hectares. Puis on installa des pompes gigantesques, des pompes si puissantes qu'on peut difficilement s'en faire une idée. La plus grosse était capable de refouler 400 mètres cubes par minute, à une hauteur de 6 mètres. Malgré le caractère fantastique des moyens employés, l'achèvement des travaux fut très difficile. La formidable digue de 30 km. qui reliait la Frise à la Hollande du Nord fut plusieurs fois ravagée par les courants redoutables de la mer. Pourtant, les Hollandais tinrent bon et, aujourd'hui, le Zuiderzee n'est plus qu'un lac modeste : le lac d'Isspoel, entouré de nouvelles et fertiles provinces.

Ce qu'on a réalisé en Hollande, s'est-on demandé, ne pourrait-on pas le réaliser dans d'autres parties du monde, sur une plus grande échelle et avec des moyens encore plus puissants ?

Divers projets ont été élaborés, plus fantastiques les uns que les autres, comme vous allez pouvoir en juger.

Les ingénieurs russes voudraient, pour leur part, assécher... la mer Caspienne. « Après tout, disent-ils, ce ne serait pas si difficile que cela ! Il suffirait de couper le fleuve Volga qui alimente cette mer intérieure, par un barrage long de 4 km ! Et les eaux de la Volga, au lieu de se perdre dans la Caspienne, iraient féconder les steppes pierreuse de l'Est. Quant à la mer elle-même, privée d'eau, elle se réduirait bientôt aux dimensions d'un petit lac. » Bien sûr, il faudrait du temps pour en arriver là ! Quarante-deux ans, disent les plus optimistes. Mais que sont quarante-deux ans dans l'histoire d'un peuple !

Il existe, d'ailleurs, des projets plus extraordinaires encore. Et parmi eux, le plus célèbre est, sans doute, celui qui ne vise à rien moins qu'à l'assèchement pur et simple de la... Méditerranée.

Je vous entends d'ici vous exclamer : « Mais c'est impossible ! Jamais on ne pourra venir à bout d'une tâche pareille ! La Méditerranée, c'est presqu'un océan ! » D'accord, les amis, et pourtant il se trouve encore des esprits pour y croire, à ce projet magnifique, et ce, en dépit de toutes les critiques dont il a été l'objet.

En quoi consiste-t-il exactement ? Imaginons que l'on érige, en travers du détroit de Gibraltar, un immense barrage haut de 300 mètres et long de 40 kilomètres; puis, en travers des Dardanelles, un nouveau barrage s'opposant, cette fois, aux flots de la mer Noire. Bien entendu, le canal de Suez qui relie la mer Rouge à la Méditerranée serait muni d'écluses. Que se passerait-il ? Chauffée à 28 degrés par son soleil ardent, la Méditerranée ne tarderait pas à s'évaporer et l'on verrait émerger une succession de rochers entre la Sicile et la Tunisie, la Corse, s'unir à la Sardaigne, les îles du Dodécanèse se constituer en une masse compacte, et une foule d'autres prodiges qu'il serait trop long d'énumérer ici !... En bref, 2,600,000 kilomètres carrés seraient regagnés au profit d'un nouveau continent africo-européen. De plus, en débouchant de leurs vallées, certains fleuves comme le Rhône, le Nil, le Pô se trouveraient brusquement devant des dénivellations de 200 mètres de profondeur. Quelles belles chutes d'eau cela ferait ! Et quelle énergie à utiliser pour les besoins de l'industrie !

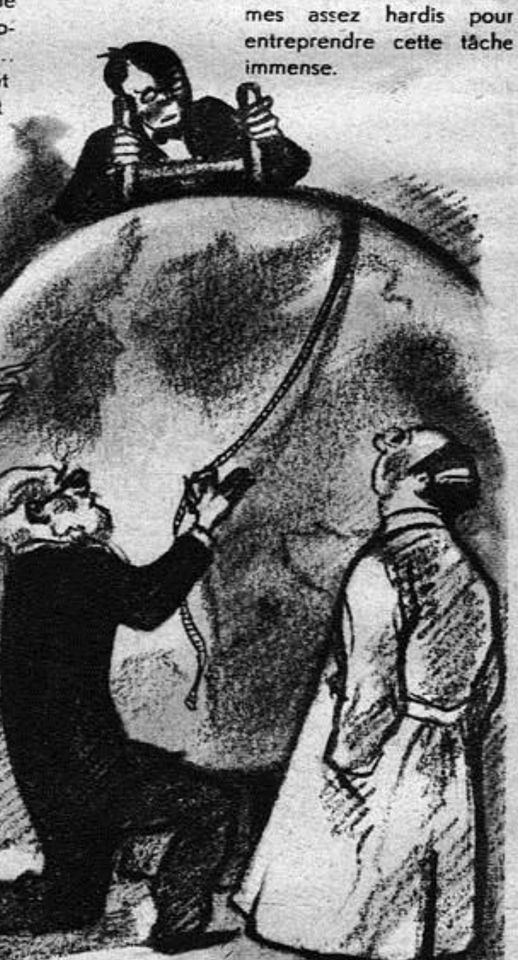
Voyons, maintenant, les objections à ce séduisant projet. En cas de guerre, la condition des populations vivant dans les territoires inférieurs asséchés serait plus que précaire. Il suffirait que l'un ou l'autre belligérant ouvrît les écluses géantes pour les vouer à une mort affreuse.

Et puis, la Méditerranée est fort lourde ! Déchargée de 200 tonnes d'eau au mètre carré, le fond se soulèverait par un mouvement de bascule. En contre-partie, les pays voisins s'effondreraient. On assisterait à des remous de l'écorce terrestre, et toute la côte volcanique qui, en Italie, s'étend de Gênes à Reggio, serait probablement le théâtre d'effroyables cataclysmes...



Comme on le voit, il y a du pour et du contre. Des problèmes de cette envergure-là ne sont pas de ceux que l'on peut aisément résoudre sur papier. Il faut compter avec les accidents imprévisibles dont la nature a le secret.

S'avancer à dire qui a raison, ce serait faire preuve de présomption. D'ailleurs l'avenir nous l'apprendra, à condition, bien entendu, qu'il se trouve certains hommes assez hardis pour entreprendre cette tâche immense.





Le CLUB des INVENTEURS



Le professeur La Goupille est un remarquable inventeur. Ses méninges fonctionnent nuit et jour. Ce matin, il vient d'apercevoir Jacky et l'interpelle joyeusement.



Puis, sans perdre de temps, il entreprend de mettre son jeune ami au courant d'une trouvaille dont il est particulièrement fier.



Les premières opérations se déroulent avec une stupéfiante rapidité.. Jacky n'en revient pas.



Poursuivant sa démonstration, le professeur La Goupille prouve à Jacky les mérites remarquablement variés de son système.



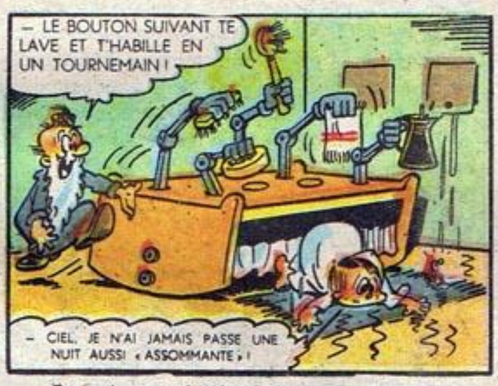
A ses appareils extraordinaires, rien n'est impossible. Veux-t-on s'endormir du sommeil du juste?... C'est fort simple.



Mais il suffit de s'éveiller, à présent! Le professeur La Goupille a vraiment tout prévu.



Avec un système pareil, plus aucun danger de perdre un temps précieux en flânant au lit.



On est assuré d'être débarrassé INSTANTANEMENT de l'engourdissement du réveil.



Et l'hygiène elle-même ne peut que gagner à cette ingénieuse trouvaille.



Supprimons tous les gestes inutiles ! Confions-nous à l'infaillible précision de la machine !



Hélas!... On dirait... oui, on dirait que Jacky n'est pas tout à fait dans son assiette!



Il doit y avoir un petit rien qui « cloche » dans cette magnifique invention. Mais quoi ?

En attendant la reprise du SECRET DE L'ESPADON (2e partie), nous vous présentons, pendant quatre semaines, à cette place, les amusantes aventures de Jacky, membre du Club des Inventeurs.